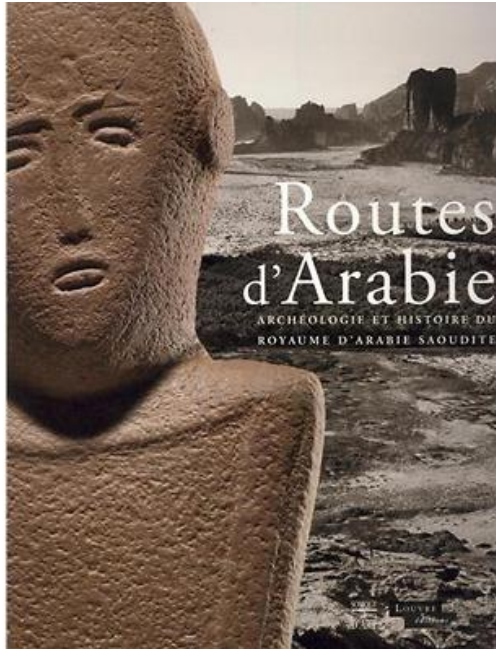


Des expositions

Routes d'Arabie

Archéologie et histoire du Royaume d'Arabie saoudite
Du 14 juillet au 27 septembre 2010 au Musée du Louvre



Clé de l'orient et détenteur d'immenses richesses, le Royaume d'Arabie Saoudite demeure un pays rêvé, un pays mythique, dont probablement vous ne foulerez jamais le sol. Les Bédouins (nom donné aux Arabes nomades) vous accueilleraient volontiers sous leur tente. Les dromadaires vous transporteront au même pas lent que Lawrence d'Arabie, à travers les dunes. Et dans les oasis de l'eau fraîche et des dattes vous serez offertes. Mais les Lieux saints, Médine et La Mecque sont interdits aux non musulmans.

Cependant, cet été, une surprise et un « lot de consolation » vous attendent au Louvre. Le royaume s'entrouvre sur l'Occident à travers plus de 300 œuvres dont la quasi-totalité n'est jamais sortie du pays. Vous allez faire un somptueux voyage dans l'espace et dans le temps, photographies et cartes à l'appui et découvrir un lieu rarement dévoilé, la péninsule arabique.

Attention cependant, ce voyage ne sera pas de tout repos. Vous devrez accepter de faire des bonds de kangourou (si j'ose dire) et passer sans crier gare du IV^e millénaire avant notre ère, à l'âge d'or de l'islam, puis à la fin du monde ottoman et à la création du Royaume d'Arabie saoudite en 1932. Vous êtes prêts ? Nous partons !

Une exceptionnelle croisée des chemins



Les frontières floues de l'Arabie Saoudite

Source : Le Monde Diplomatique Philippe Rekacewicz – août 1995
<http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/arabiasaoudite>

Les mille et une nuits de la péninsule arabe

L'histoire préislamique

Quadrilatère de quelques 4 millions de km², la péninsule arabe dispose de deux façades maritimes, sur la mer Rouge et sur le golfe Arabo-Persique. Mais c'est d'abord un vaste désert aux conditions naturelles difficiles, où cohabitent, depuis des millénaires des éleveurs nomades et des agriculteurs sédentaires des oasis. A un « centre » vide, ce qui est peu banal, la péninsule oppose des « périphéries » dynamiques ... non moins banales !

Seul espace non désertique, les montagnes du sud-ouest, arrosées par la mousson, et transformées en terrasses irriguées par des civilisations urbaines et rurales ingénieuses. Un Etat de Saba y fut attesté (avec aussi une reine qui a fait fantasmer des milliers de générations). Cet Etat appelé aussi l'Arabie Heureuse et aujourd'hui le Yémen fut riche de ses relations avec la Corne de l'Afrique, l'Egypte et le monde indien.

Au nord de la péninsule, les populations furent en contact avec l'orient ancien hébreu, babylonien et perse. Au début de notre ère y prospère le royaume arabe de Nabatène dont la capitale est Pétra. Il sera annexé par Trajan en 106 et incorporé à l'Empire romain sous le nom de *Provincia Arabia*.

C'est ce passé plurimillénaire que l'exposition vous offre.

A vrai dire, il n'est connu que depuis les années 1960, à travers une active politique de fouilles archéologiques menées par les autorités saoudiennes au plus haut niveau et soutenues par la France dans le cadre d'un programme d'échanges culturels. Jusqu'ici l'histoire officielle commençait avec l'islam. A présent on sait que le poids de l'histoire est beaucoup plus lourd et qu'il remonte à la plus haute Antiquité. Les échanges entre les brillantes civilisations des franges arabiques étaient effectués par des caravanes marchandes qui reliaient, d'ouest en est, la Méditerranée à la Mésopotamie et les rivages de la Corne de l'Afrique jusqu'au sous-continent indien. D'autres routes, nord-sud, traversaient la péninsule, mettant en relation toutes les régions de l'Arabie. Un gigantesque commerce « d'import-export » (encens, épices, soieries, pierres précieuses) se faisait dans les caravansérails, relais obligés des oasis.

Les échanges de marchandises s'opéraient parallèlement aux échanges culturels. Au moment de la naissance de l'islam, outre le polythéisme arabe, coexistaient dans la péninsule arabique le christianisme monophysite, le christianisme nestorien et le judaïsme.

La transition entre la période préislamique et la période islamique est mal connue. Aussi devons nous faire un saut périlleux de plusieurs siècles pour tomber en plein VIIe siècle.

L'avènement de l'islam modifie les rapports entre ces civilisations passées prospères et les régions avoisinantes.

D'une péninsule à la marge des empires romain, byzantin et sassanide, l'Arabie devient le centre d'un monde tourné vers l'islam.

L'islam naît au cœur du Hijâz, dans la cité caravanière de La Mecque, au début du VIIe, lorsque le Prophète Mohamed commence à recevoir la révélation divine, mise en forme par la suite dans le Coran. En proie à l'hostilité des riches marchands dirigeant La Mecque, il quitte la ville avec ses premiers compagnons pour aller s'installer à Médine (Yathrib), en 622. Cette date marque le début de l'ère musulmane (hégire).

Mohamed va progressivement rallier l'ensemble de la péninsule. A sa mort, en 632, ses successeurs, les califes, vont conquérir en quelques années les immenses territoires des Empires byzantin et sassanide. Peu à peu la langue arabe se voit élever au rang de langue du Coran.

Si la première capitale politique et religieuse du monde musulman est **Médine**, la capitale choisie par la dynastie Omeyyade (661-750) est **Damas**, celle de la dynastie Abbasside (à partir de 750) est **Bagdad**. Ainsi, dès le début, le pouvoir politique a quitté l'Arabie. La civilisation islamique atteint son apogée au IX e. Elle connaît un rapide déclin sous les coups des croisades et des invasions turques puis mongoles.

Mais les Lieux saints restent l'objet de haute convoitise. Les Arabes vont en perdre le contrôle au profit des Ottomans lorsque Selim II conquiert l'Egypte (en 1517) et que le chérif de La Mecque reconnaît sa souveraineté. Le successeur de Selim, Soliman le Magnifique reprend

(aux Portugais) le contrôle de la mer Rouge. Il conquiert aussi tout l'ensemble syro - mésopotamien.

La dernière réalisation de prestige des Ottomans dans la péninsule arabique est la construction du chemin de fer du Hijâz (1900-1908) qui devait relier Damas à La Mecque en suivant la route syrienne du pèlerinage. Elle devait fédérer les provinces arabes autour de l'empire. C'est le contraire qui se produisit.

Le déclin de l'Empire ottoman et l'intervention répétée des Occidentaux au Moyen Orient.

Les Ottomans, au début du XIX^e vont perdre leur pouvoir en Afrique du Nord. Leur domination est remplacée par celle des Français au Maroc, en Algérie et en Tunisie, tandis que les Italiens s'implantent en Libye et les Anglais en Egypte.

A partir de 1916, les Anglais, avec les tribus du nord de l'Arabie et le chérif Hussein, gardien héréditaire de La Mecque, lancent la révolte arabe sur le flanc sud de l'Empire turc (projet mythique inspiré par le colonel Lawrence). Ils souhaitent créer un grand royaume arabe qui s'étendrait de La Mecque à Damas et à Bagdad et serait confié aux fils du chérif de La Mecque (les Hachémites), adversaires résolus de la famille Al Saoud. Mais il fallait compter avec la puissance rivale française.

Aussi, lors de l'effondrement de l'Empire ottoman en 1918, le Liban et la Syrie sont placés sous mandat français, tandis que l'Irak, la Jordanie et la Palestine sont placés sous mandat anglais. Les Anglais s'engagent aussi à créer un foyer juif en Palestine.

Les bouleversements se sont amplifiés avec la 2^{GM} et la création de l'Etat d'Israël en 1948, qui provoqua l'afflux de nombreux réfugiés arabes dans les Etats voisins. Les fils de la tragédie qui secoue la région depuis 60 ans sont tissés, d'autant plus complexes que ce Moyen Orient va se révéler riche d'hydrocarbures. Il n'a plus quitté le devant de la scène géopolitique.

Les habits tout neufs du Royaume d'Arabie saoudite

L'unification de l'Arabie sous l'égide de la famille Al Saoud (1744-1818) marque un autre tournant dans l'histoire.

Il était une fois, une petite oasis nommée Riyad, au centre de l'Arabie aride. C'est là que s'est nouée au XVIII^e, contre les Turcs, une alliance entre une lignée de prédicateurs intégristes – celle des wahhabites- et des chefs de la tribu guerrière des Saoud. Ceux-ci, après plusieurs échecs et autant d'exodes, ont su profiter des rivalités entre l'Empire ottoman et l'Empire britannique. Avec l'accord des Anglais, les Saoudiens purent en 1924 prendre le contrôle de La Mecque, atout géopolitique majeur dans le monde musulman. **En 1932, le royaume était définitivement créé.**

Les Saoudiens eurent ensuite la « baraka » en découvrant, en 1938 d'énormes gisements de pétrole, en bordure du Golfe, sur une concession accordée à une compagnie américaine, dans la région chiite du Hasa.

En 1945, un accord fut scellé entre le président Roosevelt et le roi Ibn Saoud. Celui-ci reçut la garantie d'un soutien militaire permanent de Etats-Unis (ainsi sera construite la base militaire de Dhahan) en échange de l'assurance que la seule compagnie pétrolière autorisée à opérer dans le royaume serait l'ARAMCO (*Arabian American Oil Company*). Ainsi furent associés, pour le meilleur ou pour le pire, pactole et puritanisme. Cette alliance reste fondamentalement respectée !

Une géopolitique explosive

Fabuleusement enrichi par la rente pétrolière, le royaume saoudien, islamique et ultra conservateur, a des ambitions qui dépassent le cadre de la péninsule et même du monde arabe. Des ambitions cependant contradictoires.

La garde des Lieux saints, en principe interdits aux non musulmans, est un enjeu considérable. L'honneur revient à la dynastie des Saoud de l'avoir ravie aux Turcs pour la rendre aux Arabes.

L'Arabie préside l'Organisation de la conférence islamique, établie à Djeddah. L'organisation du pèlerinage est confiée à un ministère qui doit gérer la venue de quelque 3 millions de pèlerins par an. Prestigieuse, cette activité rapporte aussi beaucoup de devises.

L'Arabie a inspiré le réveil islamique fondamentaliste. Elle est le pilier de l'aide aux mouvements islamistes, aide amorcée dans les années 1970 et accélérée dans les années 1980, avec l'aval des Etats-Unis, pour lesquels il s'agissait d'un antidote à la subversion communiste. Dans les années 1990, l'aide aux islamistes visait d'abord à contrer l'influence des chiites iraniens, qui contestent à l'Arabie sunnite le rôle de « gardien » des Lieux saints.

Elle est à l'origine, par souci sécuritaire, de **la création du CCG**, en 1981, après l'avènement de la révolution islamique en Iran et le déclenchement du conflit Iran - Irak. Le Conseil de Coopération du Golfe compte ses voisins immédiats : Bahreïn, les EAU, Koweït, Oman et Qatar, à l'exception du Yémen.

Mais **la guerre du Golfe** (1991) a modifié les équilibres de la région, l'Arabie ayant dû accepter l'aide américaine lors de l'invasion du Koweït par l'Irak. Elle doit aussi contenir ses rivaux tels l'Egypte, la Turquie et surtout la turbulente voisine iranienne. Elle s'est révélée vulnérable.

L'alliance entre Américains et Saoudiens demeure cependant, malgré **les attentats du 11 septembre 2011** et malgré les contradictions entre un soutien sans faille à Washington (et donc par ricochet à Israël) et une politique de soutien aux éléments les plus conservateurs (voire anti-occidentaux) menée à l'intérieur de ses frontières comme dans l'ensemble du monde musulman.

Zone clé dans les relations internationales, la péninsule arabe suscite autant d'appréhension que de convoitise. Le monde arabe, qui manque d'un véritable leader est toujours sur la défensive.

Les mêmes contradictions expliquent une même vulnérabilité sur le plan interne. Le choc est rude entre un régime puritain et les formes de la modernité importée.

Les Saoudiens bénéficient d'un forte redistribution du « pactole pétrolier » sous forme d'infrastructures modernes, de prestations sociales, dont l'accès, aux filles comme aux garçons, à l'instruction. Mais ces droits ne s'étendent pas aux immigrés qui représentent environ 60% de la population active.

Par ailleurs la contestation intérieure se développe nourrie par une dépendance trop visible vis-à-vis des Etats-Unis. Nourrie aussi par le fait que les jeunes Saoudiens, formés dans les universités du monde anglo-saxon ont la dent dure contre la famille régnante. Les attentats ne sont pas rares dans le royaume (1979, 1995). En outre, la minorité chiite de la région du Hasa, riche en pétrole revendique des droits sur la manne pétrolière.

Le royaume est riche mais il doit conforter cette richesse qui conditionne la puissance.

L'Arabie est à l'origine de la création de l'OPEP, dont elle apparaît le chef de file. Premier producteur du monde de pétrole, le royaume peut ainsi participer à la fixation des prix et des

quotas et assurer une rente qui reste néanmoins aléatoire. Il faut donc diversifier les ressources et l'économie. L'agriculture a été modernisée grâce à des réseaux d'irrigation (mais l'eau est rare) l'industrie s'est considérablement étoffée ainsi que le secteur tertiaire, la finance en particulier.

Son enrichissement lui a permis d'entrer dans l'**OMC** (Organisation mondiale du commerce), de créer une zone de libre-échange avec l'Europe et à présent, d'être membre du **G20**.

Enfin, elle souhaite être reconnue sur le plan culturel. Dans la dernière décennie, le royaume a pris conscience de l'importance de son patrimoine et a compris qu'il fallait l'inclure dans une histoire qui ne commence pas seulement à l'avènement de l'islam, mais à la plus haute Antiquité. Cela n'est pas chose aussi aisée qu'il y paraît !

Parcours de l'exposition

La muséographie propose un voyage chronologique depuis les premières pierres taillées du paléolithique jusqu'à l'unité du royaume saoudien en 1932. Une large partie est, à juste titre, consacrée à l'Antiquité. A présent, nous allons bondir de millénaire en millénaire.

Le patrimoine d'un monde arabe préislamique brillant et prospère

Dès la fin du IV^e millénaire, des sociétés de la péninsule laissent des traces architecturales, en particulier des tombes-tours et des statues-menhirs.

Deux des stèles de l'exposition sont particulièrement remarquables. Elles ont été trouvées au nord-ouest du pays.

La stèle d'al Ulâ présente un homme debout (1 mètre de haut). Son beau visage énigmatique est étonnamment contemporain. L'homme porte un poignard à la ceinture et arbore un collier. Cette œuvre est influencée par des modèles venus de l'Arabie Heureuse (l'actuel Yémen).

La stèle d'Ha'il, trouvée dans la même région, et également sculptée dans le grès, est un peu plus petite. Seuls, le buste et la tête sont dessinés. Le buste et les bras sont figés, la tête est ronde et inclinée. L'homme est-il souffrant, sa douleur est palpable.

Il est très important que ces œuvres soient aujourd'hui montrées car la représentation humaine pose problème depuis les débuts de l'islam.

Au III^e millénaire des communautés de pêcheurs sont installées au nord-est, sur les rives du golfe Arabo - Persique. Elles ont noué des relations commerciales avec la Mésopotamie. L'île de Tarut a livré une spectaculaire **statue d'orant** (mésopotamienne) et des vases de luxe en pierre à décor gravé, importés d'Iran et aussi des céramiques originaires de la région de l'Indus.

Au I^{er} millénaire av J.C. c'est essentiellement au nord-ouest de la péninsule que des merveilles ont été mises à jour.

Dans l'oasis de Tayma on a trouvé des **stèles funéraires** (VII^e av J.C.) avec des inscriptions (caractères cunéiformes) en araméen (la langue du Christ) qui impliquent une ouverture sur le Levant. La ville a été plusieurs fois ceinte de remparts, elle fut la capitale de l'Empire babylonien sous le règne du roi Naboni, au VI^e av J.C.

Dans l'oasis d'al Ula, citée plus haut, le sanctuaire de Kuraybah a révélé l'existence de statues colossales. Elles présentent les souverains de Lihyân (dynastie des IV – III^e av J.C.) ou des divinités locales. Les **trois colosses exposés** à nos regards surpris, en pied et en grès rouge

poli sont hiératiques. Les bras sont bien tendus le long du corps, les poings sont fermés, le pied gauche est en avant. Ici on perçoit bien les influences de l'Égypte ancienne.

Autour du Ier siècle av J.C. les Nabatéens habitent le Levant et le nord-ouest de l'Arabie. Ils ont laissé beaucoup de traces : monnaies, inscriptions et surtout les trois villes majeures de **Petra** (de nos jours, en Jordanie et mondialement connue), de **Bosra** (dans le sud de l'actuelle Syrie) et de **Hégra ou Madâ'in Salih** (aujourd'hui en Arabie saoudite). On pense que c'est leur écriture (le nabatéen ou araméen) qui a donné naissance à l'écriture arabe.

Urbains et lettrés, ce sont pourtant de purs nomades, qui excellent à trouver, stocker et cacher l'eau dans le désert. Ils brigandent avec autant de brio et surtout, grâce à leurs caravanes, ils vont maîtriser dès le Ier av J.C. le commerce des « aromates ». Hégra sera l'un des trois relais de ces activités lucratives.

Leurs caravanes, qui partaient du sud de la péninsule, allaient jusqu'aux ports de Gaza. Elles ont, les premières, adopté le dromadaire comme animal de bât, bien plus endurant et rapide que l'âne. Elles trafiquaient l'asphalte de la mer Morte (déjà utilisée pour les travaux d'étanchéité), des produits manufacturés et surtout ces fameux « aromates ». La myrrhe et l'encens venaient de l'Hadramaout, seul endroit où poussent les arbres à encens. Les épices (poivre, cannelle) venaient d'Inde. On connaît aussi l'existence d'un commerce de lapis-lazuli venu du Pamir !

Ce commerce avait tellement enrichi les Nabatéens que leur apogée en terme d'activité architecturale est située aux Ier et IIe siècles après J.C. alors qu'ils sont déjà incorporés dans l'Empire romain, christianisés et dépouillés de leur monopole.

Les nécropoles d'Hégra, montrées par de superbes photos, peuvent être de simples fosses. Mais elles sont parfois de magnifiques tombeaux rupestres. Comme à Petra, l'artisan commençait par creuser au sommet d'un massif et taillait la façade du sommet vers la base. Ainsi, on n'avait pas besoin d'échafaudage. Ces astucieuses techniques étaient aussi connues en Inde et en Éthiopie.

L'iconographie nabatéenne est prodigieusement intéressante. Elle répugne à toute représentation d'êtres animés, dieux, hommes, animaux. En revanche, elle excelle dans l'art décoratif à base de motifs végétaux et géométriques et apparaît comme un antécédent à l'art islamique. L'art nabatéen a été aussi influencé par l'Égypte grecque et romaine comme en témoignent les façades aux frontons triangulaires et aux chapiteaux « à crochet » (évoquant l'art corinthien), soutenus par des pilastres. Cohabitent avec bonheur sur les linteaux le soleil mésopotamien, la gorgone grecque, l'aigle nabatéen (le dieu Dushara) et les lions babyloniens.

L'immense site de Hégra ou Madâ'in Salih est le premier site saoudien classé au patrimoine mondial de l'Unesco, en 2008. Les fouilles ont été menées, depuis 2001, par des équipes franco - saoudiennes et soutenues par le mécénat de Total... Vous connaissez cette firme pétrolière solidement implantée au Moyen Orient...

Les avant dernières salles consacrées à l'Antiquité concernent l'oasis de Qaryat a-Faw située à l'autre bout de la péninsule, sur les franges nord-ouest du Rub-al Khali, « le désert des déserts », le « quart vide » d'aujourd'hui.

Ce comptoir commercial sur la piste qui liait le sud de l'Arabie au Golfe, devint au IIIe av J.C., la capitale du puissant royaume de Kinda. A partir des années 1960 on y a dégagé une grande ville, une nécropole, un quartier des affaires avec son caravansérail et ses sanctuaires. La qualité de l'architecture et du matériel utilisé témoigne, ainsi que les inscriptions, de l'appartenance de cette cité à la sphère culturelle sud arabe.

L'exposition présente, en particulier, un beau **fragment de peinture murale polychrome** sur lequel figurent des représentations humaines et animales, des scènes de guerre et des fêtes. Le décor mêle des palmiers et des grappes de raisins.

Un dernier détour nous transporte dans la province orientale du Golfe, sur le site de Gerrha (Thaj) qui fut prospère vers 300 av J.C. Les tombes y ont livré de précieux objets : masque d'or, colliers de perles et rubis et représentations de Zeus et d'Artémis indiquant des liens avec la période hellénistique.

L'exposition mérite le déplacement pour tous ces trésors, très peu connus parce que très récemment découverts et montrés pour la première fois.

La période islamiste

La transition entre la période préislamique et la période islamique est mal connue, nous l'avons déjà dit. Aussi exécutons un saut périlleux pour atterrir en plein VIIe siècle.

L'avènement de l'islam modifie les rapports entre ces civilisations passées prospères et les régions avoisinantes. Les anciennes routes commerciales deviennent des routes de pèlerinage.

Les routes commerciales mises en place dès l'Antiquité, qui avaient parfois périclité dans les premiers siècles de notre ère, vont redevenir très actives. Le pèlerinage annuel au sanctuaire de La Mecque, qui abrite le temple de la Ka'ba, d'origine préislamique figure parmi les rites obligatoires de l'islam. Il va faire affluer des milliers de pèlerins, venus de l'ensemble du monde musulman.

Toutes ces routes sont dès lors très bien entretenues, dotées d'étapes et de points d'eau par les plus hauts dignitaires. Les routes les plus sécurisées sont celles qui relient les villes saintes à Damas et à Bagdad, ainsi que celles qui viennent d'Egypte et du Yémen. Se multiplient également les voies maritimes qui font la prospérité des ports de la mer Rouge. Désormais, à côté des pèlerins, circulent à nouveau des caravanes de marchands. Ces routes seront dynamiques jusqu'au XXe avant de péricliter à nouveau à l'avènement des transports modernes (l'avion surtout).

Trois sites islamiques sont à découvrir à l'exposition

Al-Rabhada, étape majeure sur la route irakienne a connu son apogée au IXe, avant d'être abandonnée. La cité avait deux mosquées, des réservoirs d'eau, des ateliers de verriers. Elle était fortifiée. Les céramiques découvertes, « faïences » à décor, peintes en bleu cobalt ou à reflets métalliques, attestent de l'abondance des importations irakiennes.

Al-Mâbiyat, étape sur la route syrienne, fut également fortifiée. Prospère aux X-XII e, elle fut alors abandonnée. Elle présente les mêmes caractères que le site précédent.

A La Mecque, plusieurs centaines de **stèles funéraires** viennent d'être exhumées du cimetière d'Al-Ma'la, situé juste au nord de la cité, et associé depuis fort longtemps au pèlerinage. Cet ensemble de stèles, en pierre de basalte, constitue un **autre moment fort de l'exposition**. Elles offrent un panorama de l'évolution et de la diversité des styles d'écriture arabe, depuis les écritures angulaires ou kufiques des premiers siècles jusqu'aux écritures dites cursives à partir du XII e. Ces écritures sont d'une grande beauté esthétique. Elles constituent l'élément prédominant du vocabulaire décoratif en terres d'islam.

Le contenu des textes est tout aussi passionnant, même si les néophytes que nous sommes ne peuvent les déchiffrer. Les traducteurs l'ont fait pour nous. Ainsi nous savons qu'il s'agit de témoignages précis sur la société mekkoïse.

Les dernières salles évoquent les liens entre les Lieux saints de leurs donateurs.

Jusqu'au début du XX^e, les protecteurs successifs des Lieux saints, califes Omeyyades, Abbassides et Fatimides, puis Mameluks et Ottomans, ont veillé à l'entretien et à l'embellissement des deux cités. Certains des dons les plus prestigieux sont offerts à votre regard : des tentures de soie, des manuscrits, des brûle-parfum, etc.

La pièce majeure, qui clôt la visite, est **une porte de la Ka'ba**, en bois plaqué de feuilles d'argent martelées, gravées et dorées. La calligraphie, très soignée et ponctuée de fins éléments végétaux est datée du XVII^e. Ce chef d'œuvre serait venu d'Istanbul. La porte est restée en place jusqu'en 1947.

Exposer le passé de l'Arabie préislamique c'est aussi la présenter sous un jour différent, loin des clichés habituels. C'est aussi une prise de risque de la part des autorités saoudiennes, une prise de risques à saluer, même si elle est pleine d'arrière-pensées géopolitiques puisqu'il s'agit d'assurer la promotion touristique d'un pays encore plus ou moins fermé. Pendant deux ans, ces trésors vont sillonner le monde (Espagne, Etats-Unis). Ils seront ensuite présentés à la population saoudienne. Les Saoudiens les plus rigoristes sont-ils prêts à affronter un patrimoine pré islamiste contraire à leurs valeurs et à voir le pays s'ouvrir ? On peut rester perplexe, incrédule.

L'appel du roi Abdallah, en faveur du dialogue entre les civilisations, dans un début de XXI^e qui a plutôt tendance à se recroqueviller sur des acquis culturels rigides mérite cependant d'être entendu.

Maryse Verfaillie

Publié le 4 août 2010